

/JEUNESSE

CO
éditions

MARTIAL FIAT

Deux DS pour le Général

UNE AVENTURE DES 4J



Martial Fiat

**Deux DS
pour le Général**

*Une aventure des 4J
Épisode 2*

Roman



Sommaire

1 – Une visite attendue	4
2 – L'entrée en sixième	9
3 – Un coup de fil important	15
4 – Une bonne surprise	20
5 – Un dimanche de surprises	24
6 – Retour de promenade	29
7 – Les révisions d'anglais	33
8 – Conseil de guerre	37
9 – Conjuración	42
10 – Vol de voiture	46
11 – Surprises matinales	50
12 – À la recherche d'un plan B	55
13 – Prise d'otages	60
14 – Le départ du Général	64
15 – Nouvelle voiture	69
16 – Les 4J en action	74
17 – À l'assaut du garage Bonnin	78
18 – Le passage du Général	83

Résumés des épisodes précédents

Le Trésor de la tour des Valois

Les 4J, quatre copains de l'école de Sainte-Colombe, Jean-Roger, Jacques, Jean-Paul et Jean-Pierre, aiment jouer au bord du Rhône où ils trouvent parfois de vieilles pièces de monnaie; un jour, ils découvrent une pièce de Philippe de Valois, le roi qui a fait construire la vieille tour sur les berges du Rhône. On raconte que la tour cache un trésor et que des souterrains la relie à Vienne, de l'autre côté du fleuve. Les garçons décident d'aller l'explorer. Des gangsters qui cherchent à récupérer des documents disparus dans la tour après la Seconde Guerre mondiale s'en prennent à eux, mais les garçons sont plus malins et les font mettre en prison. Ils découvrent bien l'existence d'un souterrain, mais pas de trésor!

Les Mousquetaires de la Mi-Carême

Déguisés en mousquetaires lors d'un défilé carnavalesque à Vienne, les 4J, assistent au cambriolage d'une banque. Ils soupçonnent l'un des caissiers de la banque d'être dans le coup, mais celui-ci a un alibi : il a été pris en otage par les voleurs. Grâce à Josiane, la copine de Jean-Roger et à un appareil ultramoderne, un magnétophone que Jacques a reçu en cadeau, les 4J vont démasquer le caissier et le faire jeter en prison avec ses complices.

La vogue maudite de Sainte-Colombe

Juillet 1962, la fête foraine revient comme chaque été s'installer sur la place de Sainte-Colombe. Au même moment, les 4J apprennent l'évasion du caissier qu'ils avaient fait arrêter après le cambriolage de la Mi-Carême. Lors du premier soir de la vogue, des incidents éclatent pendant la retraite aux flambeaux et le lendemain, samedi, le manège sur lequel Jean-Roger et Josiane ont pris place s'emballe. Les jeunes gens en sont quittes pour la peur. Le dimanche, Josiane, qui a dû remplacer à la dernière minute la reine du corso, tombe de son trône et se casse un bras et une jambe ! Et les événements s'enchaînent, puisque le lendemain, les J échappent de justesse au caissier qui les poursuit en voiture. Lors du dernier soir de la vogue, une bagarre générale occupe les gendarmes sur la place pendant qu'une villa est saccagée. Il faudra toute l'astuce des 4J pour comprendre qui était réellement visé par les bandits et faire arrêter leur chef, une vieille connaissance !

À Rita et Elliott, mes petits-enfants chéris.

1 – Une visite attendue

Samedi 16 septembre 1961 – 17 h

— Vous avez entendu ça, les copains ?

Jean-Roger arrive tout essoufflé près de deux autres garçons qui semblaient l'attendre sur la petite place de l'Égalité, en face de la mairie de Sainte-Colombe-lès-Vienne.

— Entendu quoi ?

— Il va passer par Sainte-Colombe !

— C'est qui, il ?

— Le Général, pardi !

— Quel général ?

— Non, mais vous le faites exprès ou quoi ?

Jean-Paul éclate de rire :

— Mais oui, on le fait exprès, JR ! Tout le monde l'a entendu sur Radio Luxembourg¹ ou Paris Inter² hier soir. Dans quinze jours, le général de Gaulle va visiter le nord de l'Ardèche et revenir par la route nationale 86. Il va donc traverser Sainte-Colombe pour rejoindre Lyon !

— Ma grand-mère m'a dit que c'était la première fois qu'un président de la République visitait notre village, assure Jacques.

— Tu parles, il va rien visiter du tout, il va juste passer à fond la caisse dans sa bagnole ! s'exclame Jean-Paul.

1 – Aujourd'hui RTL.

2 – Aujourd'hui France Inter.

— Comme si c'était lui qui conduisait ! Tu rigoles ! le corrige Jean-Pierre qui vient d'arriver près de ses trois copains. Nous, le maître nous a parlé du Général hier, de tout ce qu'il a fait pendant la guerre pour sauver la France...

— Et même qu'il a dû recommencer tout le travail il y a trois ans, comme dit souvent mon père, ajoute Jacques

— Au contraire, mon père dit...

Les quatre garçons qui s'interpellent se sont eux-mêmes surnommés les 4J, en raison de l'initiale de leurs prénoms. Ils ont le même âge, onze ans.

— C'est bon, les copains, on s'en fiche des discussions politiques de vos pères. Le Général est le président de la République et il va traverser notre village ! C'est ça qui est important !

Jean-Roger est intervenu pour couper court à la discussion qui s'engageait entre ses camarades. Il a entendu certains de ses voisins se traiter de tous les noms d'oiseaux possibles et imaginables en pleine rue à propos du général de Gaulle. Il n'a pas envie que ses copains fassent la même chose !

Il y a quelque temps, il a demandé à sa maman ce qu'elle pensait du Général. Elle lui a répondu gentiment que la politique ne regardait pas les enfants. Comme d'habitude, sa maman doit avoir raison. Il n'a pas insisté. Lui, la seule chose qui l'intéresse c'est de voir en vrai le Général, celui qu'il ne connaît pour le moment qu'en images noir et blanc au journal télévisé chez sa grand-mère ou aux actualités du cinéma de la rue des salins.

— Et qu'est-ce qu'il vous a dit au sujet du général de Gaulle, le maître ?

Jacques est très intéressé par l'opinion de son ancien maître d'école sur celui qui est devenu le chef de l'État

il y a presque trois ans. Il aimerait bien que les avis des deux adultes qu'il respecte le plus, son père et monsieur FrénoI, l'instituteur du village, soient les mêmes au sujet du Général...

— Il nous a expliqué qu'en mai 1940 les troupes d'Hitler ont envahi la France et que nos armées, mal commandées, n'ont pas pu les arrêter. Il y a eu beaucoup de prisonniers...

— Comme mon père, soupire Jacques, dont le papa a passé cinq années dans un camp en Allemagne et n'en a pas gardé de bons souvenirs !

— Oui, comme ton père c'est vrai, et celui de Bernard.

— Non, celui de Bernard n'a pas été fait prisonnier, il a été déporté pour travailler dans une usine !

Jacques a souvent entendu son père parler de ces autres victimes de la guerre qui s'appellent elles-mêmes les « Déportés du Travail »

— Continue Jean-Pierre ! Que s'est-il passé ensuite ?

— Monsieur FrénoI nous a dit qu'un vieux maréchal, Philippe Pétain, qui avait commandé pendant la guerre de 1914/1918 avait demandé la paix aux Allemands, mais qu'un jeune général, Charles de Gaulle, avait refusé de reconnaître la défaite française. Il a réussi à aller à Londres en Angleterre d'où il a lancé un appel à la radio pour que les Français résistent ! Et beaucoup de Français l'ont écouté. Des jeunes sont partis le rejoindre à Londres, d'autres se sont regroupés dans les zones montagneuses où ils ont « pris le maquis » avec des armes qu'on leur a parachutées.

— Comme l'oncle de Bernard qui s'est battu dans le Vercors !

— Oui, comme lui. D'ailleurs le maître l'a cité en exemple de courage et Bernard a pleuré en pensant à son oncle, mort en héros.

— Et c'est grâce à tous ces Français courageux, a dit le maître, que la France a pu être libérée en 1944...

— Et grâce aussi aux Anglais et aux Américains qui avaient débarqué en Normandie, ajoute Jean-Paul.

— Et aux Russes qui ont pris Berlin... précise Jean-Roger.

— Vouais, les Russes, y aurait à dire... intervient Jacques.

— Ah, non, ça ne va pas recommencer, la discussion politique! s'écrie Jean-Roger

— Ça va, ça va, calme-toi, JR! (Jean-Pierre n'aime pas voir ses copains se disputer.) Bref, le général de Gaulle a joué un grand rôle pour que la France redevienne un pays libre.

— Et c'est pour ça qu'il est devenu le président de la République et qu'il va venir nous voir dans deux semaines!

Jean-Roger a ramené la discussion à l'essentiel : le Général va passer à Sainte-Colombe!

— À propos, il a quoi comme bagnole, le Général? Une Traction³?

— Une Traction? Tu rigoles! C'est fini, ça. Il a une DS⁴!

Jean-Roger ne s'y connaît pas trop en voitures. Sa maman n'a même pas le permis de conduire. Évidemment Jean-Pierre, dont le père tient le garage Citroën sur la RN86, est beaucoup mieux renseigné.

— Une DS?

— Oui, c'est une sacrée bagnole! D'ailleurs on en a une en révision en ce moment au garage, c'est celle de monsieur Dubusset, le patron de l'usine.

— Ah oui, il me semble l'avoir aperçue une fois. Elle est noire, la DS, non?

3 – Traction : automobile produite par Citroën de 1934 à 1957.

4 – DS : automobile produite par Citroën de 1956 à 1975.

— Comme celle du Président qu'on a vue aux actualités!
confirme Jacques

— Tu parles, les actualités sont en noir et blanc. Elle est peut-être rouge, la voiture du Général!

— Pourquoi pas verte ou bleue? Non, elle est noire, j'en suis sûr! J'ai vu des photos en couleurs chez ma grand-mère sur *Le Pèlerin*⁵.

— Et si on arrêta de parler du Général et de sa bagnole et que vous me racontiez plutôt votre rentrée d'hier?

Pour la première fois depuis l'école maternelle, les quatre garçons ne sont plus ensemble, dans la même classe!

Jean-Pierre est resté à l'école primaire de Sainte-Colombe pour y préparer son certificat d'études⁶ qu'il passera à quatorze ans. Les trois autres ont fait leur rentrée la veille en sixième au lycée Ponsard de Vienne. Jean-Pierre les envie un peu...

5 – *Le Pèlerin est l'un des premiers hebdomadaires en couleurs. Il existe depuis 1873.*

6 – *Certificat d'études primaires : examen de fin d'études de l'école primaire qui se passait à 14 ans dans les années 1960, premier diplôme qui permettait d'accéder à de nombreuses professions comme employé des PTT (La Poste) ou de la SNCF.*

2 – *L'entrée en sixième*

— Eh bien, par où commencer? On a fait des tas de trucs... hésite Jean-Paul.

— Commence par le début, c'est mieux! rigole Jacques. Si tu veux, je lui explique et Jean-Roger et toi vous corrigerez... si je me trompe!

— Vas-y, Jacques! s'impatiente Jean-Pierre

— Bon, pour commencer on s'était donné rendez-vous à huit heures vingt à la Percée⁷...

— Le courrier qu'on avait reçu disait qu'on appelait les classes à neuf heures et on ne voulait pas être en retard le premier jour...

Jean-Roger n'a pas pu résister à compléter tout de suite les explications de Jacques.

— Bon, c'est toi qui racontes ou c'est moi?

— Allez, vas-y, continue!

— Où j'en étais?

— Tu étais toujours à la Percée!

— Ah oui. On a traversé la passerelle et remonté le long de la cathédrale...

— C'est bon! Je sais où est le lycée! Pas la peine de m'expliquer le chemin! Vous avez fait quoi en arrivant?

Jacques soupire :

7 – La Percée est le carrefour entre la rue Garon et la rue Cochard non loin de la passerelle. C'était le lieu de rendez-vous de beaucoup de jeunes à cette époque.

— T'énerve pas. Au fur et à mesure qu'on se rapprochait du lycée, on a été rejoints par d'autres garçons et d'autres filles qui faisaient comme nous.

— Vous en connaissiez ?

— Ouais, il y avait les filles de l'école, Chantal, la cousine de Bernard, Bernadette Samalant et la petite Josiane Mourgand, celle qui pleure tout le temps !

— Pourquoi tu dis ça ? Elle est bien gentille, Josiane !

— Ah bon ! Tu la trouves gentille la petite Josiane, Jean-Roger. Tu en serais pas amoureux par hasard ?

Jean-Roger est devenu rouge comme une pivoine. Jean-Pierre s'impatiente :

— On s'en fout des filles de Sainte-Colombe et d'ailleurs. Racontez-moi le lycée !

— Bon, on est tous arrivés devant le lycée. La porte était ouverte, mais personne osait entrer dans la cour.

— En fait, on savait pas quoi faire. On attendait qu'il y en ait qui se décident...

— Vous auriez pu attendre longtemps...

— C'est sûr... mais finalement, il y a un petit groupe qui est arrivé avec un garçon qui avait l'air de connaître les lieux...

— C'était peut-être un redoublant ?

— Exactement. Il a dit à ses potes en parlant bien fort pour que tous ceux qui étaient autour entendent aussi : « il faut qu'on rentre dans la cour, c'est là que le vieux va faire l'appel ! ».

— Le vieux ?

— Apparemment c'est le surnom du proviseur, le directeur du lycée. Il s'appelle en réalité monsieur Garril. C'est lui qui nous l'a dit...

— Il vous a appelés ?

Note de l'auteur :

Cette histoire est bien entendu totalement imaginaire, mais le général de Gaulle est réellement passé par Sainte-Colombe en voiture au début de l'automne 1961.

Quelques mois plus tard, en août 1962, un autre attentat faillit réussir au Petit-Clamart, près de Paris. Le sang-froid du chauffeur et les qualités de la DS permirent au Général et à son épouse d'en réchapper. Le responsable fut arrêté et condamné à mort.



CO

éditions

/ ROMAN

/ PULP

/ COURT

s.f./fantasy, polar/noir,
littérature classique...

Proposez vos manuscrits

www.nco-editions.fr

Deux DS pour le Général
Martial Fiat

Version gratuite - Ne peut être vendu

Image de couverture : JYG

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

© n'co éditions

3, rue de la Charité - 38200 Vienne

nco-editions.fr